

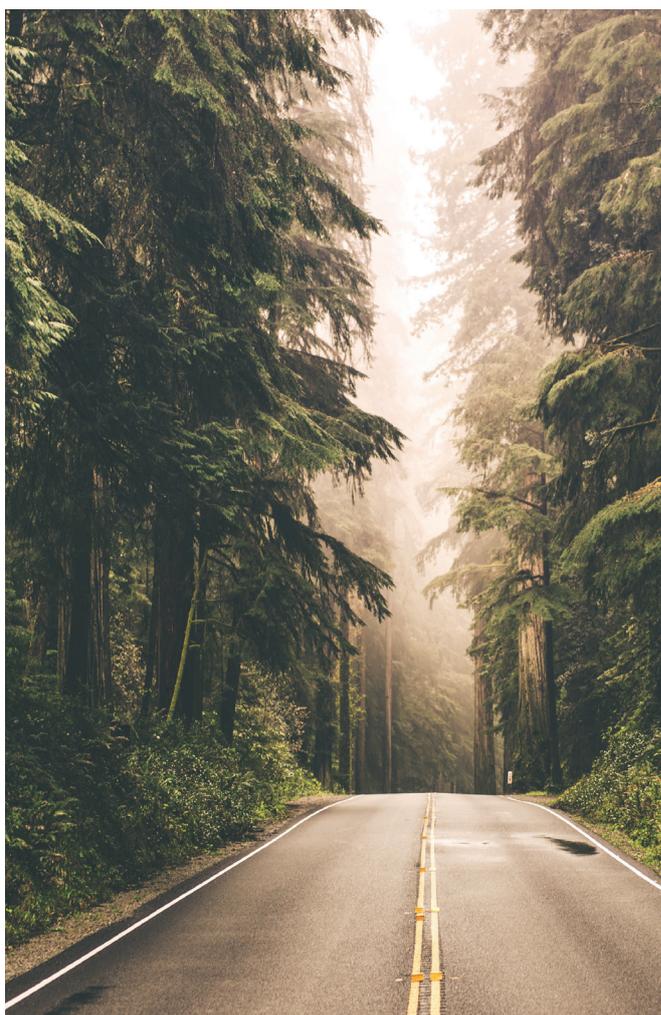
Aïko Solovkine

---

# Rodéo

D O S S I E R

P É D A G O G I Q U E



FÉDÉRATION  
WALLONIE-BRUXELLES

■ ARCHIV  
ES & MUS  
ÉE DE LA LITT  
ÉRATURE





Aïko Solovkine

---

# Rodéo

(roman, n° 380, 2020)

D O S S I E R  
P É D A G O G I Q U E

réalisé par Valériane Wiot



■ ARCHIV  
ES & MUS  
ÉE DE LA LITT  
ERATURE



Pour s'assurer de la qualité du dossier, tant au niveau du contenu que de la langue, chaque texte est relu par des professionnels de l'enseignement qui sont, par ailleurs, membres du comité éditorial Espace Nord : Valériane Wiot, Laura Delaye et Rossano Rosi. Ces derniers vérifient aussi sa conformité à l'approche par compétences en vigueur dans les écoles francophones de Belgique.

Le présent dossier s'adresse à des élèves des deuxième et troisième degrés de l'enseignement secondaire (quatrième, cinquième et sixième). Les diverses activités proposées sont en lien avec les compétences du cours de français (UAA).

Les documents iconographiques qui illustrent les dossiers pédagogiques de la collection Espace Nord sont généralement fournis par les **Archives & Musée de la Littérature** ([www.aml-cfwb.be](http://www.aml-cfwb.be)) ; ces images sont téléchargeables sur la page dédiée du site **www.espacenord.com**.

Elles sont soumises à des droits d'auteur; leur usage en dehors du cadre privé engage la seule responsabilité de l'utilisateur.



© 2020 Communauté française de Belgique

Illustration de couverture : © peterscode - iStock by Getty Images.  
Mise en page : Emelyne Bechet

## Table des matières

1.	Avant-propos.....	5
2.	Entrée en matière .....	5
3.	L'autrice.....	6
3.1.	Une autrice engagée.....	8
4.	Le hors-texte .....	8
4.1.	Le contexte d'écriture .....	8
4.2.	Le paratexte.....	9
4.2.1.	Le titre : <i>Rodéo</i> .....	9
4.2.2.	La couverture .....	10
4.2.3.	Des critiques.....	12
5.	Une écriture en dehors des sentiers battus, une écriture de l'urgence, de la nécessité de dire .....	13
6.	Au cœur du récit.....	4
6.1.	La construction du récit .....	4
6.2.	Le cadre spatio-temporel.....	6
6.3.	Les personnages.....	7
6.4.	La narration.....	8
6.5.	Les thématiques .....	9
6.5.1.	Un naturalisme 2.0.....	9
6.5.2.	La symbolique de la route.....	12
6.5.3.	<i>Rodéo</i> , une tragédie classique ? .....	13
6.5.4.	La figure féminine : être proie ou gibier.....	15
6.5.5.	Le langage.....	17
7.	Des compétences en français .....	17
8.	Conclusion .....	19
9.	Documentations .....	20
9.1.	Bibliographie.....	20
9.2.	Bibliographie des ressources disponibles en ligne.....	20
9.3.	Chansons.....	21
9.4.	Vidéos .....	21
9.5.	Extrait sonore.....	21

## 1. Avant-propos

*Rodéo* est le premier roman d'Aïko Solovkine. Il parle d'une génération perdue, au fin fond d'une province belge. Une génération sacrifiée qui ne pourra pas s'en sortir. S'en sortir ? Sortir de cet endroit, sortir de sa condition, sortir de cet enfer. « Road-movie médusé, chronique sociale de la bassesse, western fricadelle où les duels se règlent en bagnole »<sup>1</sup>. « Rodéo brosse le portrait d'une jeunesse désabusée et désespérée, qui flirte avec les frontières de la marginalité, tout en essayant, vaille que vaille, de sortir son épingle du jeu ». Comme le précise Laurence Boudart dans sa postface, bien que ce roman se déroule dans une province belge, *Rodéo* s'inscrit dans la veine du roman contemporain qui prend acte de la fin des croyances en un monde meilleur.

Ce roman est avant tout une exposition du quotidien tragiquement banal d'un village de province où la jeunesse, sans perspective d'avenir, passe son temps à se déglinguer en emportant tout sur son passage. Les valeurs morales sont inversées, elles ne servent qu'à guider leur ennui pour les enterrer dans une vie qui ne peut que tourner à la catastrophe. Chronique d'une mort annoncée ?

Le carnet pédagogique vous propose de partir à la découverte de ce roman « coup de poing » qui fustige une société qui ne peut apporter de solution à une jeunesse désœuvrée. Aïko Solovkine, à la manière des naturalistes du XIX<sup>e</sup> siècle, décrit scrupuleusement un monde, le nôtre. Plus particulièrement celui des laissés-pour-compte, ceux qui se sont enlisés dans les galères, au fil des générations, sans pouvoir y échapper. Tragédie de cette jeunesse qui ne peut échapper à son destin. Dans un premier temps, diverses activités vous sont proposées pour découvrir l'auteur et son écriture de l'urgence. Dans un second temps, vous plongerez au cœur du roman en analysant les personnages, les thématiques, le réalisme et la tragédie classique. Pour terminer, vous trouverez des activités « clés sur porte », directement exploitables en classe, en lien avec les compétences du cours de français (UAA).

Le carnet s'appuie essentiellement sur la postface de Laurence Boudart, membre du comité Espace Nord et directrice des Archives et Musée de la Littérature (AML).

## 2. Entrée en matière

« J'écris pour comprendre le monde ». Cette phrase est prononcée par Aïko Solovkine dans une interview accordée à Jean-Claude Vantroyen, journaliste au *Soir*<sup>2</sup>.

En lisant *Rodéo*, on découvre tout le sens de cette phrase. Comprendre le monde, comprendre le fonctionnement des individus. Face à l'horreur du viol d'une jeune fille dont le corps est laissé à l'abandon dans un champ, comprendre comment on peut en arriver là. Qui se cache derrière ce « on » ? Une bande de jeunes que la société a laissés pour compte. Désœuvrés, ils errent dans un microsme où tout leur semble indiqué une place prédestinée, celle de la voyoucratie.

Ce microcosme peut nous être étranger ; longtemps, on a préféré le cacher ; mais il surgit et vous prend aux tripes, car il est étalé avec toute sa cruauté.

---

<sup>1</sup> SOLOVKINE Aïko, *Rodéo* (postface de Laurence Boudart), Bruxelles, Espace Nord, n° 380, 2019, p. 179. Propos de Nicolas Marchal pour *Le Carnet et les Instants*, novembre 2015 et retranscrits dans la postface. Les numéros de pages renvoyant à ce texte ainsi qu'au texte du roman seront indiqués entre parenthèses directement dans le corps du texte.

<sup>2</sup> VANTROYEN Jean-Claude, « Aïko Solovkine "J'écris pour comprendre le monde" », in *Le Soir*, 25 juillet 2015. URL : <https://plus.lesoir.be/art/945948/article/culture/livres/2015-07-25/aiko-solovkine-j-ecris-pour-comprendre-monde> (23/03/2021).

Comme entrée en matière, proposer aux élèves d'écouter Karma<sup>3</sup> de Joy, slameuse belge et Petit Frère<sup>4</sup> d'IAM. Ensuite, demander aux élèves d'interpréter les paroles du slam et de la chanson à la lumière de Rodéo.

### 3. L'autrice<sup>5</sup>

Par groupes, à partir des sources ci-dessous, les élèves effectuent des recherches sur Aïko Solovkine. Le résultat des recherches est ensuite mis en commun.

Qu'avez-vous découvert au sujet de l'identité de l'autrice ?

Quelles œuvres d'Aïko Solovkine ont été publiées et à quel moment ?

Quelles sont les thématiques abordées dans son travail ?

Quels sont les genres littéraires qu'Aïko Solovkine affectionne et comment pourriez-vous définir ceux-ci ?

## Articles

- DEJAIFFRE E., « Mare Nostrum ou l'indicible récit des migrations en Méditerranée » [En ligne], Point Culture, 22/01/2019<sup>6</sup>.
- NVUILLE, « Les trois phrases d'Aïko Solovkine », Soutenir la famille Mgroyan<sup>7</sup>.
- RTBF, « Mare Nostrum » au Théâtre de la Vie – Drame de la migration au cœur d'un village de pêcheurs [En ligne], 21/01/2019<sup>8</sup>.
- VAN BELLE A., « Rodéo. Une interview de Aïko Solovkine » [En ligne], -bela, 16/06/2016<sup>9</sup>.
- VANTROYEN J.-C., « Aïko Solovkine : "J'écris pour comprendre le monde" » [En ligne], dans *Le Soir Plus*, 25 juillet 2015. Article réservé aux abonnés du Soir<sup>10</sup>.

<sup>3</sup> JOY, « Karma ». Le clip officiel peut être visionné sur la plateforme Youtube : <https://www.youtube.com/watch?v=jqlDZqgUiaE> (23/03/2021).

<sup>4</sup> IAM, « Petit frère ». Le clip officiel peut être visionné sur la plateforme Youtube : <https://www.youtube.com/watch?v=INuD2D7R8bk> (23/03/2021).

<sup>5</sup> La biographie a été réalisée par Violaine Gréant, détachée pédagogique à la Fédération Wallonie-Bruxelles.

<sup>6</sup> DEJAIFFRE Emmanuelle, « Mare Nostrum ou l'indicible récit des migrations en Méditerranée », sur *Point Culture*, mis en ligne le 22 janvier 2019. URL : <https://www.pointculture.be/magazine/articles/focus/mare-nostrum-ou-lindicible-recit-des-migrations-en-mediterranee/> (23/03/2021).

<sup>7</sup> « Les trois phrases d'Aïko Solovkine », sur *Soutenir la famille Mgroyan*, mis en ligne en mars 2017. URL : <https://soutenirlafamillemgroyan.wordpress.com/2017/03/31/les-trois-phrases-daiko-solovkine/> (23/03/2021).

<sup>8</sup> MUSSHE Dominique, « "Mare Nostrum" au Théâtre de la Vie – Drame de la migration au cœur d'un village de pêcheurs », sur *RTBF.be*, mis en ligne le 21 janvier 2019. URL : [https://www.rtf.be/culture/scene/theatre/detail\\_mare-nostrum-au-theatre-de-la-vie-drame-de-la-migration-au-c-ur-d-un-village-de-pecheurs?id=10124374](https://www.rtf.be/culture/scene/theatre/detail_mare-nostrum-au-theatre-de-la-vie-drame-de-la-migration-au-c-ur-d-un-village-de-pecheurs?id=10124374) (23/03/2021).

<sup>9</sup> VAN BELLE Anita, « Rodéo », sur *-bela*, mis en ligne le 16 juin 2016. URL : <http://bela.bienavous-dev.net/interview/rodeo> (23/03/2021).

<sup>10</sup> VANTROYEN, J.-C., *Ibid.*

## Extrait sonore

- SONALITTÉ, Capsule n°218. *Aïko Solovkine. Mare Nostrum*, 15/01/2019 [Extrait en ligne], MP3, 5 min.09<sup>11</sup>.

## Vidéos

- BELA LE SITE DES AUTEURS, *Interviews sur le pouce : Aïko Solovkine* [Vidéo en ligne] Youtube, 12/09/2018. 5 min. 44<sup>12</sup>.
- CINÉMATHÈQUE DE LA FÉDÉRATION W-B, *Aïko Solovkine. Rodéo* [Vidéo en ligne] Vimeo, 2016. 4 min. 25<sup>13</sup>.
- DZAIR NEWS, *Comment écrire son premier roman ?* [Vidéo en ligne] Youtube, 02/01/2016. 16 min. 02, Extrait à partir de 8 min. 58<sup>14</sup>.



Aïko Solovkine © Aïko Solovkine

---

<sup>11</sup> SONALITTÉ, « Aïko Solovkine : *Rodéo* » sur *Souncloud*, mis en ligne en mai 2020. URL : <https://soundcloud.com/sonalitte/aiko-solovkine-rodeo> (23/03/2021).

<sup>12</sup> –BELA, « Interview sur le pouce : Aïko Solovkine » sur *Youtube*, mis en ligne le 12 septembre 2018. URL : <https://www.youtube.com/watch?v=W49pm1EI-2Q> (23/03/2021).

<sup>13</sup> CINÉMATHÈQUE DE LA FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES, « Aïko Solovkine », sur *Vimeo*, mis en ligne en 2018. URL : <https://vimeo.com/166970393> (23/03/2021).

<sup>14</sup> ROUABAH Sabrina, « Comment écrire son premier roman », sur *Youtube*, mis en ligne le 7 novembre 2016. URL : <https://www.youtube.com/watch?v=CPuU9Z206PU> (23/03/2021).

Aïko Solovkine est une autrice belge née en 1978 à Bruxelles. Après des études d'histoire de l'art et d'archéologie, puis de journalisme, elle rédige en trois mois, de nuit, *Rodéo*, son premier roman publié en 2014. Ce texte inspiré d'un fait divers français lui permet de remporter le Prix de la première œuvre de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Deux textes de Solovkine ont également été mis en scène au théâtre: *Rwanda Inc.* et *Mare Nostrum*. Cette dernière pièce, montée en 2019 par le collectif Groupe Sanguin, aborde le thème de la migration du point de vue de pêcheurs.

L'autrice a écrit de nombreuses nouvelles : *Ring*, par exemple, parue dans le recueil *Nouvelles de Belgique* aux Éditions Magellan & Cie (2019) ou *Kadogo* publiée sous forme de plaquette dans le cadre de la Fureur de lire 2019. Le deuxième roman d'Aïko Solovkine devrait paraître prochainement.

### 3.1. Une autrice engagée

L'engagement semble être une caractéristique essentielle de la pratique d'Aïko Solovkine : les thèmes auxquels elle se confronte sont jusqu'ici des sujets de société brûlants amenant un point de vue sur le réel et provoquant la réflexion des lecteurs. Les enfants-soldats dans la nouvelle *Kadogo*, le féminicide et le vide existentiel des jeunes de la campagne dans le roman *Rodéo*, la migration dans la pièce *Mare Nostrum* par exemple.

Les rapports entre littérature et engagement ont évolué au cours de l'histoire :

- C'est lors de l'affaire Dreyfus, puis durant l'entre-deux-guerres, que l'on assiste à une politisation massive du monde littéraire. Cette politisation massive trouve son apogée dans *l'engagement permanent à travers la littérature* prôné par Jean-Paul Sartre (*Qu'est-ce que la littérature ?*, 1947). Selon lui, chaque œuvre littéraire doit livrer une vision du monde et espérer faire changer le lecteur tout en faisant preuve de qualités littéraires.
- Dans les années 50, des auteurs et critiques comme Roland Barthes s'opposent à la vision sartrienne de l'engagement littéraire en distinguant littérature et politique, la littérature ne pouvant plus servir la politique.
- Depuis les années 80, la question de l'engagement se pose à nouveau en littérature avec des auteurs comme François Bon (*Sortie d'Usine*, 1982), Laurent Mauvignier, (*Des hommes*, 2009), Jean-Patrick Manchette (*Le Petit Bleu de la Côte Ouest*, 1976), Didier Daeninckx (*Meurtres pour mémoire*, 1983), Antoine Volodine (*Terminus radieux*, 2014) ou Michel Houellebecq (*Extension du domaine de la lutte*, 1994).

Cependant, ces auteurs n'adoptent en général plus la position de surplomb propre à l'écrivain engagé des années 50. On parle plus volontiers d'une attitude impliquée (observation d'une situation) que d'une attitude engagée.

## 4. Le hors-texte

### 4.1. Le contexte d'écriture

« Aïko Solovkine écrit depuis l'enfance. Assidue des bibliothèques, elle explique que ses parents avaient “une vision à l'ancienne” et qu'ils l'obligeaient à rédiger des résumés des livres qu'elle lisait “afin de ne pas lire ‘bêtement’ ”. Là s'enracine peut-être une manière d'écrire méthodique, ordonnée, où un plan strict préfigure le déroulé de l'histoire. En amont, une prise

de notes fouillée donne la trame à un texte que l'étoffe vient garnir dans un élan continu » (p. 161).

L'autrice rédige *Rodéo* en trois mois et trois jours, sans lâcher son clavier, suite à un pari avec des amis. Une urgence d'écrire, de dire... De dire quoi ? Le point de départ de *Rodéo*, c'est une coupure de journal, un article de presse qui relate un fait divers qui s'est déroulé dans le nord de la France, le viol d'une jeune fille dont le corps est retrouvé à l'abandon dans un champ. Un crime qui restera impuni. À l'instar de Jimmy, l'auteur de ce crime odieux foncera délibérément dans un camion transportant des porcs et trouvera la mort.

Écrire pour dire, pour comprendre le monde et son fonctionnement. Un monde étroit qui n'offre pas une place à tous. Comment vivre dans ce monde quand on fait partie des laissés-pour-compte et qu'on veut une place ? Comment peut-on s'affirmer et exister ?

## 4.2. Le paratexte

Avec les élèves, s'intéresser au **paratexte**. Cette notion a été mise au point par Gérard Genette, critique littéraire français et théoricien de la littérature. Le paratexte est tout ce qui touche au texte mais qui ne l'est pas. Il fonctionne comme une invitation à la lecture.

« On lui doit [à Gérard Genette] la notion de *paratexte* qui réunit justement tous les ensembles discursifs – mais aussi des unités non verbales, comme les illustrations des couvertures de livres – qui entourent un texte littéraire ou qui s'y rapportent. Le paratexte accompagne l'œuvre, en quelque sorte, pouvant ainsi en encourager ou même en faciliter la lecture. Chose certaine, il contribue à son inscription dans le « champ littéraire » (Bourdieu, 1991). Une distinction entre les éléments du paratexte interne et externe – par rapport au texte évidemment – conduit à deux autres notions : le *péritexte* et l'*épitéxte*. Rappelons simplement que le titre, la préface et la couverture du livre font partie du péritexte »<sup>15</sup>.

### 4.2.1. Le titre : *Rodéo*

Selon Umberto Eco, « un titre est déjà – malheureusement – une clef interprétative »<sup>16</sup>.

*Pourquoi ? Demander aux élèves d'expliquer cette phrase.  
S'attarder avec les élèves sur le rôle d'un titre et ses fonctions.*

Selon Gérard Genette, le titre remplit 4 fonctions essentielles :

- une fonction de désignation ou d'identification : le titre sert à désigner un récit, à le nommer. Il est, en quelque sorte, sa carte d'identité ;
- une fonction descriptive : le titre donne des renseignements sur le contenu (titre thématique) et/ou sur le genre du récit (titre rhématique) ;
- une fonction connotative : le titre renvoie à des significations annexes ;
- une fonction séductive : le titre met en valeur le récit et attire le lecteur par son mystère, sa concision...

<sup>15</sup> ROY Max, « Du titre du livre et de ses effets de lecture », revue *Protée*, vol. 36, n°3, Chicoutimi, 2008, pp. 45-56. Article mis en ligne le 14/01/2009. URL : <https://www.erudit.org/fr/revues/pr/2008-v36-n3-pr2552/019633ar/> (23/03/2021).

<sup>16</sup> *Ibid.*

*Demander aux élèves ce que signifie le titre du roman. Est-ce que le titre est bien choisi ? Renvoie-t-il directement au contenu du récit (choix frontal) ou, au contraire, indirectement (choix périphérique) ?*

La définition du mot :

Le mot « rodéo », dans son sens premier, se définit comme une fête américaine donnée lors du marquage du bétail. Dans un sens plus familier, il désigne une course-poursuite bruyante de voitures.

L'autrice « explique qu'elle a choisi le titre en pensant à l'étymologie espagnole du mot rodéo, *rodear* signifiant *entourer*, à la façon d'un éleveur qui tourne autour du bétail en cercles concentriques. » (p. 160)

Dans le roman, les deux sens coexistent jusqu'à s'entremêler dans la scène centrale, au chapitre 7. Rodéo désigne à la fois les courses de voitures auxquelles s'adonnent les jeunes désœuvrés des villages ainsi que la course-poursuite dont Joy sera la victime. Dans ce chapitre 7, Joy, au volant de son véhicule, rentre d'une soirée passée en compagnie de ses amies. Sur la route, elle se fait prendre en chasse par deux Golf noires aux vitres teintées appartenant à Lucky et sa bande. Pourquoi elle ? L'attendaient-ils ? Non, ils erraient au hasard. Elle tentera de leur échapper mais sa voiture ne sera malheureusement pas assez puissante. Elle finira dans un champ, après un terrible tête-à-queue. Ses bourreaux rejoindront leur victime et la violeront, Joy deviendra alors leur trophée, du bétail qu'ils marqueront de leur sceau de mâle.

*Comme exercice de départ, avant que les élèves aient lu le roman, leur proposer de travailler sur le titre du roman et les titres des chapitres. Lister l'ensemble des titres et demander aux élèves d'imaginer le thème du livre et, pourquoi pas, un récit en quelques pages. Ensuite, leur proposer de donner un nouveau titre à leur histoire. Il y a fort à parier que les élèves penseront au thème des cow-boys, se référant à Lucky Luke et autres personnages qui ont peuplé leur jeunesse.*

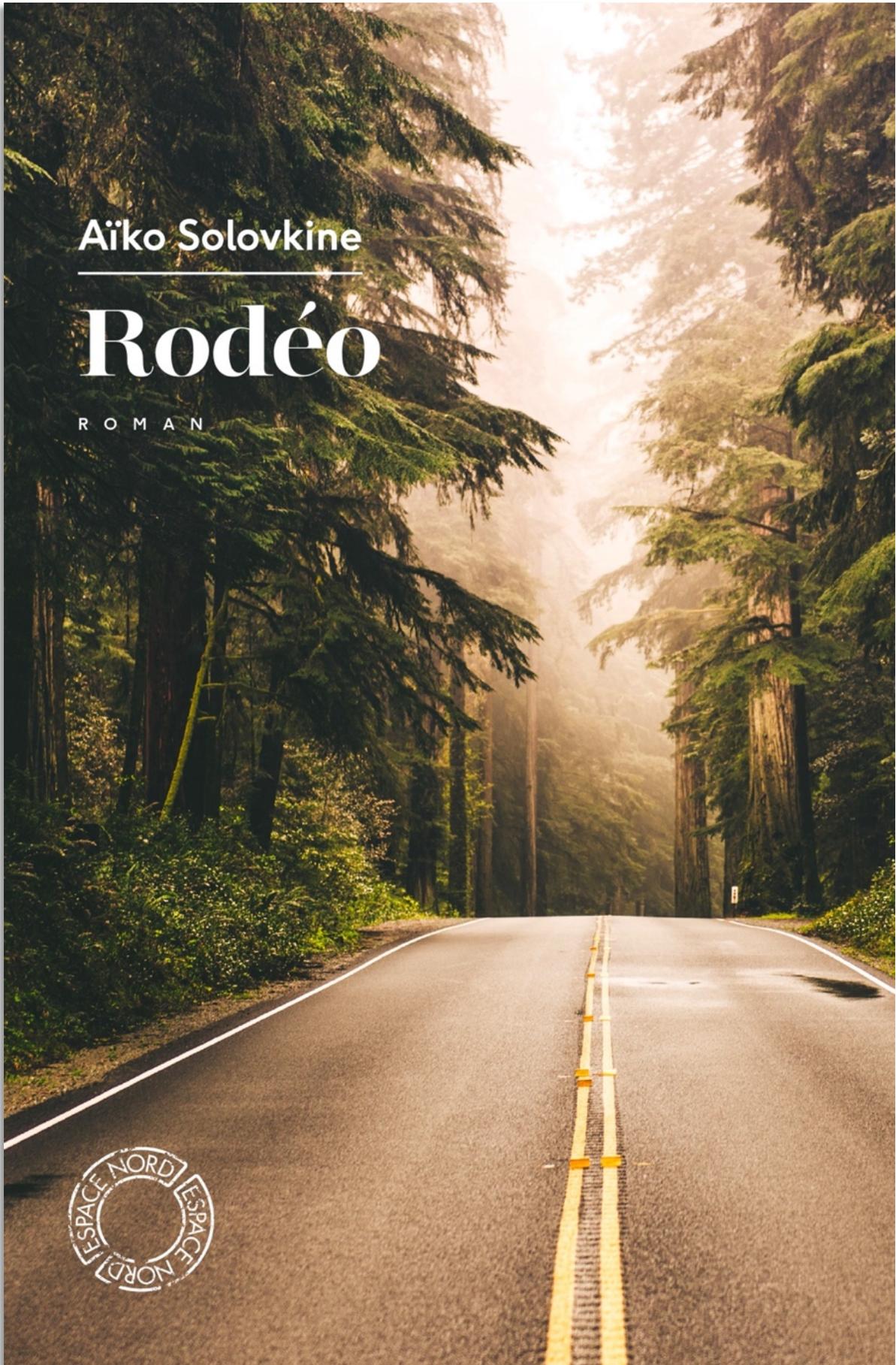
#### 4.2.2. La couverture

Observer la première et la quatrième de couverture.

*Demander aux élèves de faire un travail à partir de la couverture : décrire la couverture et faire le lien avec le récit. Repérer les éléments que l'on retrouve obligatoirement sur la première et la quatrième de couverture.*

*À quoi sert une couverture illustrée ? Sont-ils sensibles à elle lors de l'achat d'un livre ?*

*Proposer aux élèves de réaliser une nouvelle couverture.*



Aïko Solovkine

# Rodéo

R O M A N



Couverture de l'édition 2020 chez © Espace Nord

### 4.2.3. Des critiques

*Avec les élèves, lire les deux articles ci-dessous et leur demander de dégager les grandes lignes de ces critiques. Qu'est-ce qu'une critique ? Quels éléments devons-nous impérativement retrouver dans une critique ?*

Critique réalisée par Nicolas Marchal parue dans *Le Carnet et les Instants*, novembre 2015<sup>17</sup> :

#### **Ces routes nationales qui ne mènent nulle part**

*Road-movie médusé, chronique sociale de la bassesse, western-fricadelle où les duels se règlent en bagnoles, Rodéo est tout ça à la fois. On y grince des dents, on y sourit jaune, et on y découvre une nouvelle plume, affûtée pour de douloureux tatouages, celle d'Aïko Solovkine.*

« Petit bâtard. On avait pensé à tout mais pas à ça, ce ça banal et minable, à savoir que tu étais mort. » Ainsi s'ouvre *Rodéo*, le premier roman d'Aïko Solovkine : sur la découverte d'un corps déchiqueté dans un accident grotesque, une voiture s'enfonçant dans la fatalité d'un camion transportant des porcs. Si le narrateur invective l'homme de sang et de boue, c'est que ce qu'il a à se reprocher ne peut être pardonné si facilement. La facture est plus lourde. Et pour solder la dette, l'âme du personnage principal – s'il en a une – devra supporter qu'on revienne en arrière, qu'on raconte toute son histoire, dans la tension de la seconde personne du singulier, dans cet acharnement thérapeutique narratif qui maintiendra notre homme vivant quelques chapitres encore, pour qu'il paie vraiment.

Le lecteur est alors plongé dans une campagne informe, une plaine de l'ennui, où des jeunes se rassemblent pour chasser. Il y a Mike, Jeff, Olivier, Christopher. Il y a Jimmy, notre accidenté du prologue, celui que le narrateur tutoie comme on met le museau d'un chiot dans ses excréments. Il y a Lucky Strike, qui est plus âgé, plus dangereux, qui affame ses chiens pour les rendre plus agressifs, qui fournit les voitures et tout ce qu'il faut pour devenir un homme sur ces terres oubliées. « D'un vide à l'autre, ils ne voyagent pas, ne vont nulle part, ne transportent rien. » À l'affût, ils attendent le gibier : une jeune fille dans une petite voiture. Alors, ils s'élancent. Foncent sur elle, tous phares éteints. L'enserrent. Tourment autour. Font mine de la laisser tranquille, puis reviennent à l'assaut. N'abandonnent que quand la fille n'est plus qu'un trognon d'angoisse, une misère de tôles à vif. Et repartent vers leur vie sans avenir, sans espoir, où ils n'ont que « des contraventions en guise d'actes de naissance ». Ils n'ont pas appris à faire autre chose que tourner en rond, sans cesse, sous cette vaste cloche. Car, s'il n'y a rien d'autre à faire, au moins, « les routes de la région sont taillées pour la guerre », au moins « la route se mue volontiers en peau ».

Aïko Solovkine nous promène dans les coulisses d'un fait divers, sous le tapis du sordide, le long de ces routes nationales qui ne mènent nulle part, dans ces villages à l'atmosphère saturée de clichés. Si le lecteur belge reconnaît le décor, il sent aussi que cette histoire peut arriver partout, peut arriver n'importe quand. L'auteur nous fait entrer dans les chambres malodorantes de ces adolescents étouffés – « ne rien entendre est une des conditions de leur survie » – elle nous permet de les suivre dans leurs repaires, le long de l'ancienne piste d'aviation allemande, dans la maison close abandonnée, dans les fêtes clandestines où l'on frappe les filles qui refusent de s'offrir. Et puis, il y a Joy. Joy est belle et intelligente. « Pétaise sur la forme, futée sur le fond, elle aime jouer de ce décalage et qu'on la tienne pour ce qu'elle n'est pas. » Joy qui est pétrie comme les autres de stéréotypes, mais qui décide du chemin qu'elle parcourt. Joy qui a un avenir, elle, complètement décalée dans ce biotope immobile, où le temps est figé, où la mouise est de toute éternité. Le roman d'Aïko Solovkine pétrifie ses personnages dans des tableaux féroces : ils s'agitent, ils appuient sur l'accélérateur, mais c'est pour mieux montrer qu'ils se cognent aux contours, qu'ils ne peuvent pas sortir. Et l'ironie de l'auteur est une couche de verre supplémentaire, à l'épreuve des balles : elle passe de l'argot des jeunes désœuvrés au raffinement distancié, de la vulgarité violente à la poésie trouble, elle nous apprend, nous aussi, à nous blesser aux frontières de l'aquarium.

<sup>17</sup> MARCHAL Nicolas, « Ces routes nationales qui ne mènent nulle part », sur *Le Carnet et les Instants*, mis en ligne en novembre 2015. URL : <https://le-carnet-et-les-instants.net/2015/11/30/solovkine-rodéo> (23/03/2021).

### **Rodéo : Une puissance qui évoque et insuffle le mal-être**

Avec *Rodéo*, Aïko Solovkine, auteure belge, pose un regard acerbe sur un pan de notre société. La rencontre avec une bande de jeunes désabusés, dont le mépris et les fantasmes se changent en méfaits et tragédie.

Jimmy, 15 ans, passe son temps avec une bande peu recommandable. Leur leader, dont l'âge reste un mystère, s'est gratifié du surnom de Lucky Strike. Ensemble, ils zonent le long de la N5 et aiment à parler filles. Jusque-là, rien de bien méchant. Sauf que les pensées insufflées aux esprits du groupe d'adolescents, les idées qui leur traversent la tête, sont germes de violence. À leur opposé se trouve Joy. Originaire de la même région, elle cherche pour sa part à s'en extraire ; pleine de rêve et d'espoir, elle incarne la battante face à un destin paraissant écrit d'avance.

« L'air est humide et frais mais ils ne redoutent pour l'heure ni la pluie ni le froid ni l'ennui. Ils sont sept. Deux majeurs et cinq mineurs. Pas vraiment des mauvais gars. Pas des bons gars non plus. Juste des gars d'ici, des gars de chez nous. Rusés à des degrés variables mais globalement pas bien malins. Prolos, bourrins, de la raclure de province, blanche et bas de gamme, comme on en produit à échelle industrielle dans la région. »

Le roman nous emmène à la rencontre d'une Belgique périurbaine, dont la localisation exacte reste fictive. Une région de campagne et de villages, où une jeunesse masculine désabusée noie son manque d'espoir dans les courses de bagnoles et les bouteilles de bière. Une peinture, un peu caricaturale, mais qui, par son effet coup de poing, marque l'esprit du lecteur avec force. *Rodéo* est loin d'une satire cherchant à tourner en dérision une population moins éduquée. L'auteure, au contraire, fait le constat, triste et choquant, d'un groupe d'individus qui se perd. La société, le milieu dans lequel ils évoluent, sont clairement dépeints comme la cause première de cette débâcle, mais il n'en demeure pas moins que les différents personnages restent acteurs de leur vie. Et le roman n'excuse jamais leurs méfaits.

Pour s'intéresser aux différents thèmes mis à l'avant-plan (sexisme, machisme, viol), Aïko Solovkine utilise un langage court, ciselé, brut. Les mots et leur rythme nous empoignent et nous plongent dans un univers suffoquant, entre le bitume de la route, les réflexions amères et la buvette du coin. Le roman est efficace ; le style, le ton du récit, portent leurs fruits et arrivent à nous chambouler, à nous sortir de notre zone de confort. On y trouvera un éveil de conscience, ou un rappel que, oui, ça existe : la haine, le mépris, la violence ; qu'elle soit verbale, physique ou simplement mentale, des pensées de protagonistes, un regard sur le monde, acerbe, triste, nauséeux. Aussi le malaise est renforcé lorsque le protagoniste, Jimmy, est interpellé par le narrateur à l'aide d'un « tu ». Le lecteur se sent impliqué, participant de son regard aux bassesses commises par la bande de Lucky Strike.

« Tu ouvres les yeux. Les refermes aussitôt mais tes paupières closes ne remplissent plus leur fonction. Malgré tes yeux fermés, tu continues à voir et avec davantage de clarté. Des détails que tu avais négligés sur le moment même te brûlent les rétines et s'ouvrent un sentier de feu jusqu'à ton cerveau. »

En définitive, *Rodéo* est un bon roman, il ne vous remontera certainement pas le moral, vous vous sentirez très probablement mal à l'aise par moment, choqué et outré à d'autres passages, mais du tout se dégage une puissance indéniable. « *Rodéo* », en langage familier, peut référer à des courses bruyantes de voitures, ce dont le livre n'est pas exempt. Mais ici, le rodéo est avant tout émotionnel. Nous sommes secoués, rudoyés par les mots. Proposant une peinture sociale chargée en scènes et personnages révoltés et révoltants, le récit aura du mal à s'effacer de votre mémoire.

#### 5. Une écriture en dehors des sentiers battus. une écriture de l'urgence. de la nécessité de dire

Comme expliqué dans la biographie (cf. 3. *L'Autrice*), Aïko Solovkine est une autrice engagée ou plutôt *impliquée*. Elle écrit pour comprendre le monde et les gens qui l'occupent en s'attaquant à des sujets ou des faits qui révèlent l'être humain dans sa complexité et dans ce qu'il peut avoir de douloureux, de vil. Ici, l'autrice s'attaque au vide devant lequel se trouvent

<sup>18</sup> MARESCHAL Thibault, « *Rodéo*. Une puissance qui évoque et insuffle le mal-être », sur *Karoo*, mis en ligne le 23 mars 2020. URL : <https://karoo.me/livres/rodeo-une-puissance-qui-evoque-et-insuffle-le-mal-etre> (23/03/2021).

des jeunes laissés pour compte, mis au ban de la société par leur situation géographique, économique, sociale, culturelle. À la manière des naturalistes qui s'attachent à peindre la réalité en s'appuyant sur un travail minutieux de documentation et d'observation de la société devenue laboratoire expérimental, Aïko Solovkine nous parle de déterminisme social à la manière des auteurs du XIX<sup>e</sup> s. représentatifs de ce mouvement littéraire tels qu'Émile Zola ou Camille Lemonnier (cf. 6.5.1 *Un naturalisme 2.0*).

L'écriture est directe, franche, sous tension : le besoin de dire le réel sans détour. « L'urgence d'écrire transparait dans un texte en perpétuelle tension entre la vulgarité consentie et une certaine poésie, que soutient une violence à peine contenue et qui agit comme une lame de fond. » (p. 161).

Par son écriture, l'autrice interpelle le lecteur, le pousse à réfléchir. « Interrogée sur ses influences littéraires, Solovkine cite essentiellement des auteurs anglo-saxons ou germaniques – Cormac Mac Carthy, Donald Ray Pollock, Doris Lessing, Elfriede, sa préférée, Karen Blixen, entre autres. Ceux-ci ont en commun de questionner la place de l'individu dans le monde, parfois avec militantisme, en employant une langue acérée et lyrique à la fois. En s'inscrivant dans cette filiation littéraire, Solovkine affiche son penchant pour une écriture portée par un style et une voix mais à la confrontation de laquelle le lecteur sort rarement indemne. » (p. 162).

*Avec les élèves, travailler sur l'écriture d'Aïko Solovkine. Choisir un extrait de Rodéo et découvrir les caractéristiques de cette écriture de l'urgence, franche, sans détour, entre vulgarité consentie et approche poétique. Observer à la fois les constructions de phrases et le vocabulaire utilisé.*

*Ensuite, proposer aux élèves de lire Kadogo, la nouvelle d'Aïko Solovkine parue dans le cadre de la « Fureur de Lire 2019 » et disponible sur simple demande à l'adresse suivante : [fureurdelire@cfwb.be](mailto:fureurdelire@cfwb.be). Demander d'y retrouver les caractéristiques de son écriture.*

*Comparer ensuite cette écriture avec celle d'autres autrices contemporaines en sélectionnant un extrait de Poney flottant d'Isabelle Wéry ou de Débâcle de Lize Spit.*

## 6. Au cœur du récit

### 6.1. La construction du récit

*Demander aux élèves, par groupes, de résumer les chapitres du roman.  
Ci-dessous, les résumés des chapitres excèdent ce qui est attendu des élèves. Les résumés sont très développés, car ils serviront de support à différents exercices proposés ci-après et dans les UAA.*

#### **0. Prologue :**

*Voir avec les élèves ce qu'est un prologue et son utilité.*

Dans *Rodéo*, le prologue permet de planter discrètement le décor et de suggérer une piste de lecture.

#### **1. Mustangs :**

Description d'une scène, d'un décor (évoquant de la route N5 et de chemins de traverse, cachés). Le chapitre 1 fait office d'incipit, les personnages apparaissent progressivement (apparition de Lucky Strike qui s'avère être le chef d'une bande qui compte sept membres). La notion de proie et de chasseur est également évoquée ainsi que l'ennui, l'attente dans laquelle ces jeunes sont plongés (attente qui va de pair avec la symbolique de la chasse évoquée ici). L'attente, c'est la non-action. Les jeunes sont dans l'attente d'un mauvais coup qui ne vient pas. Leurs conversations tournent autour du sexe, les hormones des jeunes gens tournant à plein régime (plaisirs immédiats liés aux filles, à la masturbation). Les femmes sont classifiées telles de la marchandise, des salopes aux femmes vertueuses (p. 11), des putes aux agnelles...

#### **2. Ranch :**

La route s'ancre dans le récit ainsi que la question de la filiation qui se dessine au travers de pratiques identiques de génération en génération, plongeant les jeunes dans l'immobilisme, la paralysie. À ce sujet, le passage sur le foot (p. 29) est significatif et exprime la violence inhérente aux gens du village (violence liée au manque d'instruction). C'est une violence pour rigoler, l'homme est un animal qui ne pense pas, qui ne pense plus alors que le fait de penser aurait pu le sauver. L'école est remise en question par les uns et les autres (p. 30). On parle de « bagnoles », de ferraille. On parle de la prison qui a retenu Lucky Strike pendant 10 ans. Les tares sont évoquées : alcool, drogue, accident de voiture, des situations liées à la société capitaliste.

#### **3. Initiation :**

Description du lieu et justification de cette violence inhérente au milieu de par le manque d'intérêt que la société y porte. Description d'une zone complètement sinistrée: autrefois région industrielle prospère, celle-ci a été abandonnée petit à petit par le monde économique et ses investisseurs. Les lieux sont désignés par une majuscule (L., R.) pour empêcher toute identification et ainsi préserver l'anonymat (renforce le caractère factuel de la fiction). À deux reprises, on évoque des événements qui auraient pu changer la destinée de la région. On évoque

la découverte des ossements de dinosaures retrouvés dans le sol dont les autorités les privent. On évoque également l'aéroport, signe de la prospérité du lieu autrefois, dont les pistes sont aujourd'hui inutilisées. L'aéroport est devenu un repère de voyous (les jeunes y traînent et y font des bêtises).

#### **4. Maverick :**

Présentation de Joy, fille hors du commun, qui sort du lot par son physique et son cerveau. Le physique avantageux qui va lui ouvrir des portes dans la vie évoquée comme un combat. Les parents, Monique et Jean-Marie, veulent le mieux pour leur gamine. Au départ, Joy est majorette et son père est dans la fanfare. Toutefois, ce n'est pas suffisamment prestigieux pour Monique. Joy va alors, à la demande de sa mère, multiplier les concours de beauté mais son père ne veut pas qu'elle soit exposée ainsi (reine de kermesse). Elle se rend compte qu'en dehors de sa province, elle n'est rien, mais elle a aussi une tête bien pleine. Elle ira à l'université. Elle est également passionnée par l'ornithologie.

#### **5. Cavalcades :**

Les jeunes des villages voisins sont en proie au même ennui, ce qui donne lieu à des guerres de clans, chacun défendant son territoire. Toutefois, l'entente est bonne quand il s'agit de jouer aux courses automobiles (duels de bagnoles). Les jeunes sont excités mais ils ont peur, certains se dégonflent, d'autres boivent. Les paris sont faits, l'argent est en jeu. Le duel consiste à affronter l'autre de manière frontale ; le premier qui s'écarte de la route a perdu. Le dernier duel oppose Patrick (autre village) à Olivier, tout juste 18 ans, appartenant à la bande des sept. Lucky Strike lui assène qu'il doit l'emporter sinon la bande des sept perd l'ensemble des duels. La pression est intense sur les épaules du jeune Olivier. Le duel tourne mal, Patrick manque d'y laisser la vie. À l'heure de passer à la caisse, sa petite amie, Jessica, refuse de payer la somme de 3000 euros mise en jeu. On évoque également l'épisode du Magic Planet, un parc d'attraction abandonné, où la bande fête les 18 ans de Jimmy avec un paint-ball. Jimmy viole sa petite amie, Vanessa.

#### **6. Saloon :**

Description de la situation des jeunes devenus adultes. Ils travaillent mais bouclent leurs fins de mois à coups de crédits. Ce sont, pour la plupart, des travailleurs manuels qui n'ont pas fait d'études ou si peu. Chaque personnage du roman est décrit une fois adulte. Une fille semble sortir du lot et tirer son épingle du jeu, Joy.

#### **7. Dressage :**

Joy est poursuivie en voiture en rentrant d'une soirée passée chez ses amies. Elle est prise en chasse par deux Golf noires appartenant à Lucky Strike et sa bande. Sa voiture n'étant pas assez puissante, elle s'écarte de la route, pensant échapper à ses chauffards. Sa voiture fait une embardée, elle se retrouve sur le bas-côté de la route. Commence alors pour elle son enfer. Les garçons pensent s'en tirer avec quelques excuses mais Joy ne l'entend pas ainsi. Bien mal lui en prendra. Elle va se retrouver au cœur d'une tournante et être violée à plusieurs reprises par Lucky et sa bande. Elle terminera sa vie dans un champ, étranglée. Elle est devenue le gibier de ses chasseurs.

## 8. Round-up :

Le 8<sup>e</sup> chapitre clôt le roman. On retrouve Jimmy qui est chez lui, après la fameuse nuit. Il repense à ce qui s'est passé, aux déviances nocturnes, au viol de Joy. Il rejoint la bande chez Lucky, ils discutent de ce qui s'est passé. Joy a disparu mais la police n'a pas encore retrouvé son corps partiellement calciné qui gît dans un fossé. Jimmy tente de vivre avec sa culpabilité et s'occupe de sa fille, Brittany. Pendant des mois, il parviendra, non sans mal, à donner le change et fera semblant de vivre avec... Toutefois, à la fin d'une nuit de janvier, en rentrant d'une soirée, Jimmy, au volant de sa bagnole, sur la route qui le ramène chez lui, décide d'appuyer sur la pédale d'accélérateur et se donne la mort en fonçant droit dans un camion transportant des porcs.

*Il est courant de voir un roman adapté au cinéma. Rodéo offre cette opportunité. Lire avec les élèves cet article de Daniel Laroche consacré à l'adaptation des livres au cinéma<sup>19</sup>.*

*Imaginer une adaptation de Rodéo au cinéma. À partir du résumé du roman (exercice précédent), diviser la classe en groupes et attribuer à chaque groupe un chapitre à préparer en vue d'une adaptation cinématographique. Demander aux élèves de réaliser dans un premier temps un story-board pour le chapitre attribué (découpage du scénario d'un film où chaque scène est illustrée par un ou plusieurs dessins). Ensuite, cela peut faire partie de l'UAA 5, demander à chaque groupe de jouer une scène et de la filmer (ensemble de plusieurs séquences<sup>20</sup>). Éviter les scènes les plus violentes comme le chapitre 7.*

### 6.2. Le cadre spatio-temporel

Pour ce point, se référer à la postface de Laurence Boudart (pp. 162-165). Le roman se déroule à la fin des années 90.

*Demander aux élèves de se renseigner sur le contexte historique de l'époque. Pour cela, ne pas hésiter à utiliser le manuel d'histoire 6<sup>e</sup> (Construire l'histoire : un monde en mutation [de 1919 à nos jours], tome 4, Didier Hatier).*

Fin des années 90, c'est la fin de la guerre froide et de l'idéologie communiste. C'est la chute du mur de Berlin, l'implosion de l'URSS. Le capitalisme a gagné et impose son idéologie partout, c'est la fin des illusions collectives.

Au crépuscule du XX<sup>e</sup> siècle, il n'existe plus grand monde non plus pour croire que l'ascenseur social propulsé par l'école parviendra à gommer les inégalités et à offrir des opportunités pour tous. Ni pour se laisser bercer par les mirages d'une reconversion industrielle en Wallonie, maintes fois annoncée mais jamais advenue. Place désormais au franc désespoir, alimenté par un capitalisme ravageur qui, en plus de les creuser, rend les inégalités toujours plus visibles. (pp. 162-163)

<sup>19</sup> LAROCHE Daniel, « Du livre au film (Dossier Littérature & Cinéma) », in *Le Carnet et les Instants*, n° 185, 2015. URL : <http://www.revues.be/le-carnet-et-les-instants/80-le-carnet-et-les-instants-185/144-du-livre-au-film-dossier-litterature-cinema> (23/03/2021).

<sup>20</sup> Article « Séquence (cinéma) », sur *Wikipédia*. URL : [https://fr.wikipedia.org/wiki/Séquence\\_\(cinéma\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Séquence_(cinéma)) (23/03/2021).

D'un point de vue géographique, le récit se déroule de part et d'autre de la N5, celle qui, depuis Charleroi, s'enfonce dans les profondeurs de la botte du Hainaut et les confins méridionaux de la province de Namur. Elle parcourt une région du Sud de la Belgique souvent méconnue et oubliée par les programmes d'investissement public. (p. 163)

Oubliée comme le sont les habitants de ces régions industrielles, prospères à la fin du XIX<sup>e</sup> s. et durant la première moitié du XX<sup>e</sup> s. Des terres minières que les industriels ont épuisées en extrayant le charbon qui a permis le développement des usines sidérurgiques. De nombreuses allusions à un passé prospère sont présentes dans le texte : un aérodrome, construit par les Allemands pendant la guerre sous l'Occupation, et laissé à l'abandon, transformé en *no mand's land*, offrant nouveau terrain de jeu à Lucky Strike et sa bande. Ancienne base militaire, elle n'a toutefois plus été utilisée après la guerre.

On évoque également le Magic Planet, un ancien parc d'attraction, lui aussi abandonné depuis 15 ans. « Un monde parallèle en marge des vivants. Entre le morbide et le fantastique, un parc d'attraction abandonné, frappé par le désamour progressif de son public puis du cataclysme de la faillite. [...] Après la nature, les mines, l'espoir et les usines, que reste-t-il à transformer en tombeau si ce n'est le plaisir. » (p. 91). Cet extrait illustre parfaitement la déchéance d'une région qui était autrefois prospère, actrice – comme de nombreuses régions de Wallonie – de la première révolution industrielle, et qui s'est éteinte, étant dans l'impossibilité de se convertir dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup> s. Les régions minières, les bassins sidérurgiques ont permis à ces lieux de prospérer. Lorsque le secteur sidérurgique est dépassé par d'autres secteurs d'activité, lorsque le charbon n'est plus LA source d'énergie, ces régions tombent en « désuétude économique ». On ne peut affirmer que les gens qui y vivaient étaient heureux mais la prospérité amenait un certain mode de vie, les gens aimaient se distraire – la distraction symbolisée ici par ce parc d'attraction. Une fois l'économie en fuite, les régions tombent dans l'isolement et la pauvreté comme c'est le cas pour la région évoquée dans *Rodéo*. Un certain immobilisme s'y installe, entraînant la mort « symbolique » du lieu et de ses habitants.

### 6.3. Les personnages

*Avec les élèves, lister les personnages principaux et les décrire. Il est important de relever la manière dont les personnages nous sont dévoilés petit à petit et de pointer le vocabulaire utilisé par l'auteur en matière de description.*

**Joy** (évolution du personnage du romanesque au tragique) : Joy est, malgré elle, l'héroïne funeste de ce roman. Au départ, Joy est une jeune fille qui a « toutes les cartes en main », elle « sort du lot ».

Elle, c'est Joy. Bijou pour son papa, Barbie ou Bambi pour sa maman, Baby pour les garçons. Le premier lui prédit une carrière brillante, la seconde lui souhaite un beau mariage et, à quelques exceptions près, les troisièmes veulent la baiser. (p. 59)

Dans les diminutifs qui lui sont attribués est connoté le sens que chacun donne à l'existence de Joy. Pour sa mère, fan des concours de beauté et fière des attributs de sa fille, Joy doit avant tout trouver un beau parti afin de réussir un mariage qui lui garantira son avenir. Elle s'appuie sur la beauté de sa fille, clé de ce succès. Ici, une femme, en l'occurrence sa mère, renvoie à Joy l'image de la femme qui ne peut exister que par sa beauté et à travers le mari qu'elle aura choisi et qu'elle devra choyer. Sa beauté est son atout premier. La mère renvoie la

femme a un rôle de poupée « Barbie » ou de « Bambi », faon mignon et fragile qui ne pourrait survivre sans la protection du mâle.

En province, les filles comme elles sont mises en circulation en quantité minimale. Le consommateur qui en dispose, jouit de son bien en élu et s'il y a une chose qu'elle sait, elle, c'est que la rareté du produit amplifie son attrait. (p. 57)

Joy apparaît au chapitre 4 et est décrite comme un bien rare qui a de la valeur. Rare car elle sort de la norme locale. Physiquement, elle est jolie et possède un corps aux proportions parfaites. C'est la fille très glamour, classe par excellence, dotée d'un cerveau. « Dégaine de bimbo, certes, mais augmentée d'un morceau de choix ; son cerveau. » (p. 58).

Un bien mis en circulation telle une belle bagnole que tout le monde convoite mais que peu peuvent s'approprier. On reste ici dans le champ lexical des voitures, dans une perspective capitaliste. La femme est un bien de consommation pour le mâle qui peut en profiter.

En plus de sa beauté, Joy a un cerveau qui fait office d'exception parmi la population locale. L'école – apparentée au développement de la pensée et de l'esprit critique – est le levier qui peut permettre à ces jeunes de s'émanciper et de s'en sortir, levier qui n'est pas considéré comme tel par Lucky et sa bande.

Malheureusement, l'histoire nous apprendra que l'exception sera rattrapée par la masse. Comme il en est dans une tragédie grecque, Joy n'échappera pas à son destin et sera condamnée à mourir dans ce bled, victime de la médiocrité et de la sauvagerie d'une bande de jeunes.

**Jimmy** : c'est le personnage principal, l'accidenté du prologue qui est pris à parti par le narrateur. Fils de Dany, carreleur, et Ginette, secrétaire de son mari. Il a trois frères cadets. Dany est également entraîneur de foot et Jimmy joue au foot. Il a 15 ans quand l'histoire débute, il traîne chez Lucky Strike, fait partie de la bande. À la fin de l'histoire (prologue mis à part), Jimmy est un jeune adulte, en couple, avec une petite fille, Brittany.

**Lucky Strike et sa bande (Kevin, Christopher, Olivier, Mike, Jeff, Jimmy)** : « Deux majeurs et cinq mineurs. Pas vraiment des mauvais gars. Pas de bons gars non plus. Juste des gars d'ici, des gars de chez nous. Rusés à des degrés variables mais globalement pas bien malins. Prolos, bourrins, de la raclure de province, blanche et bas de gamme, comme on en produit à l'échelle industrielle dans la région. » (p. 8).

Une bande de jeunes composée de 7 membres. Le chef, Lucky Strike, est plus âgé et mène son petit monde à la baguette. Il dicte les conduites à avoir, les actes à commettre. Il a une grande influence sur les autres, il est le plus âgé. La bande s'ennuie, elle n'a guère de passe-temps. Ça parle bagnoles, sexe, filles classées de « putes » à « vertueuses ». L'école n'est pas une priorité. Elle n'est pas vue comme le moyen à saisir pour s'extirper de ce milieu. D'ailleurs, y a-t-il moyen de s'en extirper ? N'est-on pas condamné à l'avance ?

#### 6.4. La narration

*Demander aux élèves de décrire la narration.  
Au préalable, redéfinir avec eux les éléments suivants : narration, narrateur, voix narrative, focalisation (ou point de vue narratif).*

**La narration** est la façon dont est racontée une histoire. Cette façon détermine la nature et la quantité des informations qui sont transmises au lecteur par le biais du narrateur.

**Le narrateur** est le personnage qui raconte l'histoire (être de papier). Ce n'est pas l'auteur.

**La voix narrative** est la personne grammaticale à laquelle le récit est raconté (« je », « il »).

**La focalisation** (appelée aussi point de vue narratif) est la manière dont le narrateur voit et raconte :

- le narrateur peut être omniscient ;
- le narrateur peut être interne (au récit) ;
- le narrateur peut être externe (au récit).

Le narrateur est omniscient. Dès la première page du roman, il interpelle Jimmy, personnage-clé, en le tutoyant : « Petit bâtard. On avait pensé à tout mais pas à ça, ce ça banal et minable, à savoir que tu étais mort. »

Le narrateur s'adresse à Jimmy en le tutoyant et en l'invectivant. Il dépeint un tableau : celui d'un homme mort, corps disloqué par le choc frontal qu'il vient de subir avec un camion rempli de porcs. L'image est à la fois déroutante mais ô combien significative et puissante. L'homme a quelque chose de lourd à se reprocher, il a commis quelque chose de grave. Bien que le narrateur pense le personnage dépourvu de conscience, l'accident qui lui coûte la vie est la preuve du contraire. Ce n'est pas un accident de la route mais bien un suicide, le personnage ne supportant plus ce fardeau à porter. Le personnage se fait juge de lui-même et s'applique la sentence : la peine capitale.

À la fin du premier chapitre, il interpelle à nouveau Jimmy : « Tu penses à la fille et à la comptine qui chuchote dans ta tête. Une chanson de rien qui te remonte dans la gorge en même temps que ton enfance. » (p. 18).

« Le narrateur omniscient connaît tout des personnages et peut voir tous leurs faits et gestes. C'est le point de vue d'un dieu, d'un narrateur démiurge, qui sait tout sur les personnages. C'est donc une focalisation totale, subjective et exhaustive. Il connaît leur passé, leur futur, leurs sentiments, leurs pensées, leurs émotions, leurs envies, etc. Ce point de vue renvoie à un narrateur absent impliqué. Il est spectateur de toutes les scènes et des personnages »<sup>21</sup>.

## 6.5. Les thématiques

### 6.5.1. Un naturalisme 2.0

Pour ce point, prenons en partie appui sur le dossier pédagogique transversal sur le naturalisme réalisé par Frédéric Saenen<sup>22</sup>.

Le naturalisme est un mouvement littéraire du XIX<sup>e</sup> s., prolongeant le réalisme. Zola en est le chef de file.

---

<sup>21</sup> Article « Focalisation (narratologie) », sur *Wikipédia*. URL : [https://fr.wikipedia.org/wiki/Focalisation\\_\(narratologie\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Focalisation_(narratologie)) (23/03/2021).

<sup>22</sup> SAENEN Frédéric, « Le Naturalisme (étude transversale) », dossier pédagogique, sur *Espace Nord*. URL : <https://www.espacenord.com/wp-content/uploads/2018/10/DP-naturalisme.pdf> (23/03/2021).

Le naturalisme, malgré son nom, ne s'intéresse donc pas qu'à la « nature » au sens écologique du terme, même si certaines œuvres de cette veine se passent dans le milieu rural ou en forêt... Le projet de l'écrivain naturaliste est de peindre la nature humaine de la façon, non pas la plus belle ni la plus morale, mais la plus vraie possible. [...] Dès lors, la démarche des naturalistes comporte souvent une **dimension expérimentale, scientifique**: ils observent, formulent des hypothèses sur les comportements de leurs personnages, prennent en compte leur biologie autant que leur conscience, et tentent de faire un compte rendu hyper objectif du réel qu'ils dépeignent <sup>23</sup>.

À l'instar des naturalistes du XIX<sup>e</sup> s., Aïko Solovkine dépeint un milieu social, fin du XX<sup>e</sup> s., situé quelque part entre Namur et le Hainaut. Une région abandonnée par un État qui délaisse ses enfants. La région n'offre pas d'avenir économique. Les jeunes errent, désœuvrés. Il y a bien le foot et sa buvette comme source de distraction. Mais cela s'arrête là...

Dans la buvette, chacun vaque soudain à ses activités avec une ardeur redoublée, tout en tendant l'oreille. Les parties de cartes en cours se transforment en séances de divination, le baby-foot devient une aventure et le flipper est labouré de coups de hanches frénétiques. Et le remplissage du bulletin de Lotto annonce des lendemains obèses et sans paiements à crédit, bourrés jusqu'à la gueule de croisières enchantées, de salons en cuir et de Mercedes full option. Un dimanche après-midi ordinaire. Ils s'appellent Freddy, Lolo, Josette, Mireille, Titi. Ou encore Chef, Popeye, Josiane et Tony. Des habitués. Ils sont cariste, tôlier, formeur, esthéticienne, caissière, facteur, plombier, magasinier, secrétaire de dentiste et facteur. [...] Presque tous dans la buvette, se côtoient depuis l'enfance. Ils sont d'ici, ne sont jamais allés plus loin et n'en voient d'ailleurs pas l'utilité. En fouillant dans les placards et dans les arbres généalogiques, on retrouve entre eux ou leurs descendants, des liens de parenté, des histoires de dettes, d'amours et de coups bas, de la haine et quelques secrets. L'habituel linge sale des villages et des familles. (pp. 27-28)

Dans la scène qui est décrite ci-dessus, c'est l'immobilisme qui est mis en avant, l'immobilisme des gens qui sont là depuis peut-être plusieurs générations. Les adultes ont grandi là, ils n'ont pas quitté la région. Leurs enfants s'y installeront également. Ils vivent en vase clos et forment une grande communauté, une grande famille qui partagent histoires d'amour et coups bas, haine et secrets... Cette grande famille retient les siens et les empêche de prendre leur propre envol. Les adultes infligeront à leurs enfants ce qu'on leur a infligé et les enfants infligeront cela aux leurs.

*Avec les élèves, lire cet extrait de Nous et les Autres de Tzvetan Todorov publié aux éditions du Seuil.*

Todorov est un essayiste et sémiologue français d'origine bulgare décédé en 2017. Son livre *Nous et les Autres* est une réflexion sur la diversité humaine, sur les rapports qui existent entre nous (groupe culturel et social auquel on appartient) et les autres (ceux qui n'en font pas partie). Dans cet extrait, Todorov affirme que nous avons tous la possibilité de nous arracher à notre milieu.

Ce qui est proprement humain n'est évidemment pas tel ou tel trait de la culture. Les êtres humains sont influencés par le contexte dans lequel ils viennent au monde, et ce contexte varie dans le temps et dans l'espace. Ce que chaque être humain a en commun avec tous les autres, c'est la capacité de refuser ces déterminations ; en termes plus solennels, on dira que la liberté est le trait distinctif de l'espèce humaine. Il est certain que mon milieu le pousse à reproduire les comportements qu'il valorise ; mais la possibilité de m'en arracher existe aussi, et cela est essentiel.

<sup>23</sup> Ibid.

*Demander aux élèves de confronter cette réflexion de Todorov au roman Rodéo. Pourquoi les jeunes ne quittent-ils pas leur milieu ? Joy a tenté de s'extirper de ce milieu et y a laissé la vie. Est-ce une fatalité ou le fruit du hasard ?*

Partir signifierait quitter ses repères, sa zone de sécurité. Partir pour aller où et avec quel bagage ? Pour ces jeunes, l'école n'est pas vue comme une voie pour s'extirper du milieu dans lequel ils se trouvent. De toute façon, pour eux, l'avenir est sombre. Là où ils se trouvent, il n'y a pas d'emploi. La zone est sinistrée économiquement alors à quoi bon travailler à l'école pour obtenir un diplôme qui ne pourra pas leur servir. L'école ne joue pas son rôle d'ascenseur social, le bagage culturel est faible et ne veut pas être développé.

– Et quoi, nous aussi, on était des cancre et des conneries, on en a fait un paquet. Ça nous a jamais empêchés. Regarde-nous, Lolo et moi, on n'a peut-être pas de diplômes mais on est devenus des petits patrons.

– De quoi ? T'es pas millionnaire, que je sache. T'es pareil que nous, à te crever le matin, midi, soir, pour nourrir ta famille. Repos tinton, vacances tinton la roulette ! Dis voir, c'est ça que tu veux pour nos gosses ?

– Mais putain, Josette, tu veux qu'on fasse quoi ? Tu sais aussi bien que moi que tôt ou tard, les gamins, ils finissent toujours par trouver le chemin de son atelier. On ne peut pas aller contre ça. C'est le destin. (p. 30)

Solovkine nous décrit le microcosme dans lequel vivent ses personnages, des pères et des mères qui se retrouvent à la buvette. Ils n'ont pas été à l'école ou si peu mais ils s'en sont sortis, en se crevant toutefois ; certains sont devenus leurs propres patrons mais nul ne mène une vie aisée. Et ils souhaitent une autre vie pour leurs enfants mais cela semble impossible tant le milieu paraît les retenir. Les jeunes trainent et finissent toujours par trouver le chemin de l'atelier de Lucky, l'atelier de la voyoucratie. Ces jeunes sont désœuvrés et errent entre potes, s'amusent comme ils peuvent et tuent le temps.

*Comparer cet extrait avec un extrait de L'Assommoir d'Émile Zola. Le milieu décrit dans L'Assommoir est celui des ouvriers parisiens au XIX<sup>e</sup> s. D'après Zola, « c'est une œuvre de vérité, le premier roman sur le peuple, qui ne mente pas et qui ait l'odeur du peuple. Et il ne faut point conclure que le peuple tout entier est mauvais, car mes personnages ne sont pas mauvais, ils ne sont qu'ignorants et gâtés par le milieu de rude besogne et de misère où ils vivent. »*

L'emménagement eut lieu tout de suite. Gervaise, les premiers jours, éprouvait des joies d'enfant, quand elle traversait la rue, en rentrant d'une commission. Elle s'attardait, souriant à son chez-elle. De loin, au milieu de la file noire des autres devantures, sa boutique lui apparaissait toute claire, d'une gaieté neuve, avec son enseigne bleu tendre, où les mots : *Blanchisseuse de fin*, étaient peints en grandes lettres jaunes. [...] Dans le quartier, la nouvelle boutique produisait une grosse émotion. On accusa les Coupeau d'aller trop vite et de faire des embarras. [...] Naturellement, lorsqu'on se décatit à ce point, tout l'orgueil de la femme s'en va. Gervaise avait mis sous elle ses anciennes fiertés, ses coquetteries, ses besoins de sentiments, de convenances et d'égards. On pouvait lui allonger des coups de soulier partout, devant et derrière, elle ne les sentait pas, elle devenait trop flasque et trop molle.

## Solovkine, Zola du XXI<sup>e</sup> siècle ?

Zola, considéré comme le chef de file des naturalistes, voulait, avec son cycle romanesque des Rougon-Macquart, faire une étude scientifique de la société du XIX<sup>e</sup> s. Il va allier observation rigoureuse et expérimentation afin d'étudier les effets conjugués du milieu social et de l'hérédité sur l'individu. Le cycle comportera 20 romans qui mettent en avant le destin d'une même famille sur plusieurs générations, constatent le poids des tares familiales et l'influence du milieu sur le développement des individus. En 1877, il rédige *L'Assommoir*, roman du cycle, dans lequel il dépeint la vie des ouvriers parisiens. Gervaise, une ouvrière, rêve d'ouvrir son salon-lavoir et de devenir sa propre patronne. Elle réussira à ouvrir sa boutique mais sans pouvoir la conserver, rattrapée par le poids des atavismes.

### 6.5.2. La symbolique de la route

La route est un élément central dans le roman, elle figure même sur la couverture. Attardons-nous à sa signification.

*Demander aux élèves de faire des recherches sur la symbolique du chemin ou évoquer, sous forme de brainstorming, ce que signifie ce mot.*

Qu'il soit littéraire ou plus largement culturel, l'imaginaire a souvent envisagé la route ou le chemin comme le symbole de la quête de soi. Lieu dynamique d'un parcours initiatique, la route renferme par ailleurs l'idée d'une ouverture prometteuse vers l'avenir, voire vers un univers moins néfaste que celui dans lequel le héros se sent enfermé. Lorsqu'elles sont multiples, les routes représentent une série de choix possibles, où le doute est permis mais qui offre en même temps des opportunités multiples. Rien de tout cela dans *Rodéo*, où la grande route matérialise le resserrement inéluctable de l'univers des personnages et leur absence de perspectives. (p. 166)

Dès le premier chapitre, la route apparaît comme un élément-clé du récit. On y décrit la Nationale, la N5, et les quatre routes secondaires, des sentiers, qui lui sont perpendiculaires. Certains de ces sentiers sont mal éclairés et l'un d'eux sert de terrain de jeu à une bande de jeunes. Le décor est planté, une première action aussi. On apprend que ces jeunes prennent en chasse les voitures qui passent par là. Ils attendent la victime idéale, se lanceront à sa poursuite. En attendant, ils se planquent, discutent bagnoles et filles.

La route est ici un terrain de jeu mais pas n'importe lequel... Il s'agit d'un jeu initiatique où chacun doit faire ses preuves et montrer qu'il est digne d'appartenir à la bande. La route n'est pas une échappatoire mais bien un test pour tout un chacun désirant adhérer à la vie des jeunes mecs du village, à la voyoucratie dont Lucky Strike est le symbole.

Le premier chapitre fonctionne comme une mise en abyme puisqu'il annonce ce qui se produira au chapitre 7. Dans le premier chapitre, la victime, prise en chasse par les deux voitures, ne devra son salut qu'à un camion passant par là.

Dans sa voiture, la fille s'apprête à mourir, dans le plus grand désordre de tôle froissée. Le sens du rituel qui se déroule sous ses yeux lui échappe mais elle sait qu'elle en incarne l'offrande. Si le camion n'était pas arrivé à temps, la fille à la voiture jaune aurait compris son malheur d'être la cerise clouée sur le gâteau de garçons gourmands. (p. 18)

Au chapitre 7, Joy n'aura pas cette chance, elle n'échappera pas à ses bourreaux. Le camion qui les a interrompus au chapitre 1 n'apparaîtra pas pour sauver Joy. Il apparaîtra toutefois au chapitre 8, le dernier, et offrira à Jimmy son salut.

Dans *Rodéo*, la route n'est pas un symbole de liberté et de quête de soi. Dans *Rodéo*, la route enferme et retient les jeunes qui veulent s'échapper. Lucky Strike et sa bande ne prennent pas la Nationale, ils ne prennent que des sentiers de traverse, ils y attendent leur proie patiemment et ne montent sur la route que pour faire du rodéo avec leurs bagnoles et terroriser les chauffeurs qui s'y sont égarés.

La route sert de terrain de jeu pour des jeunes en manque d'action, dont les journées sont ponctuées par l'ennui. La route les enferme dans des duels de bagnoles entre bandes rivales où les vainqueurs gagnent un peu d'argent et surtout le prestige teinté de testostérone, le plaisir de montrer qu'on a des couilles.

Mais pour Joy, cette route symbolise autre chose. Pour elle, il s'agit d'une quête de soi. La route peut la mener vers un ailleurs qui l'attire, un ailleurs qui la poussera hors de cette zone sinistrée et de la médiocrité. La route, c'est la **vie**.

Elle aime conduire, a aimé ça dès la première fois. Partir et avancer, fendre le paysage, le dépasser, aller plus loin, physiquement, vers les villes et leurs cœurs battants. Elle aime la route, pareille à une veine, qui par le sang qu'elle transporte, maintient en vie les organes qu'elle alimente. Et de ce mouvement, Joy veut en être, de toute son âme et de toutes ses forces. De toute sa jeunesse que la radio lui fait chanter. (p. 118)

Loin de l'immobilisme des jeunes de son village, Joy symbolise la vie et la réussite à portée de main, la possibilité de s'extraire de son milieu. Mais pour elle aussi, la route symbolisera l'enfermement et la mort. Victime de Lucky Strike et de sa bande, elle sera condamnée à rester dans sa zone sinistrée. Elle a voulu y échapper, le destin l'a rattrapée.

Le destin qui revêtira les vêtements de jeunes paumés, en mal de sensations. Des jeunes qui s'affirment en s'attaquant à des proies sans défense, triées sur le volet. Sur la route, ils sont les rois et gare à ceux qui prétendent le contraire. Joy le paiera de sa vie, elle qui tentera de résister et qui interpellera ces « ploucs bas du front, bas de gamme » (p. 125).

### 6.5.3. *Rodéo*, une tragédie classique ?

L'origine de la tragédie remonte à l'Antiquité. Le nom provient du grec *tragôdia* qui signifie « chant en l'honneur du bouc » (en référence au bouc qui était sacrifié sur la thymélé, pierre sacrificielle). Au départ cérémonie culturelle liée à Dionysos, la tragédie devient peu à peu un genre littéraire extrêmement codifié. Les thèmes fondamentaux sont l'amour, la politique, la justice, la vengeance.

La pièce antique comporte un prologue, une action ou drama et un épilogue. Le prologue est le discours qui introduit une pièce de théâtre. Dans la tragédie classique, le prologue fait partie de la scène d'exposition (scène qui apparaît au lever du rideau) et est directement adressé aux spectateurs. On y donne les indications nécessaires à la bonne compréhension de la pièce. On y annonce le temps, le lieu, l'action et les personnages. On y explique les ressorts, les intérêts et les passions en présence ainsi que les faits antérieurs à l'action. On y laisse entrevoir le dénouement comme c'est le cas pour *Roméo et Juliette* où on annonce le destin funeste des amants.

Dans *Rodéo*, comme dans la tragédie antique, les deux premières pages du récit font office de prologue. Ces deux pages ouvrent le récit et ne font pas partie des chapitres numérotés. On y apprend qu'un drame s'est joué et que la mort anticipée d'un des protagonistes empêche toute

possibilité de vengeance. Le futur condamné s'est donné la mort, une mort qui se réduit à un « ça » banal et minable. Il a échappé à un destin qui devait le mener droit dans une cellule. Le destin est évoqué ici sous la forme du fatalisme : « [...] et où les vieux trouvent ça normal, disent que c'est la vie, de voir crever leurs gosses la face la première contre une bétailière, entourés de lambeaux sur l'asphalte » (p. 5). Le prologue annonce d'emblée la fin de l'histoire ; deux pages qui font comprendre au lecteur non averti qu'il pénètre dans une histoire sordide avec un personnage qui se fait traiter d'emblée de « Petit bâtard ». Ce « petit bâtard » qui sera décrit, quelques lignes plus loin, comme « un gars malin, retors, diabolique, qu'on voulait mort alors que tu l'étais déjà » (p. 5). Cette charogne qui a pourtant une conscience...

Ces deux pages fonctionnent comme un prologue, présentent un personnage, évoquent les passions en jeu et annoncent déjà le dénouement qui ne plait pas au narrateur. C'est au fil de l'histoire que le lecteur comprend à rebours ce qui a été évoqué dans les premières pages du récit et qu'il peut identifier le « petit bâtard », à savoir Jimmy.

Jimmy pourtant n'est pas le leader, Jimmy fait partie de la bande et semble même en marge de celle-ci. Il n'est pas dépourvu de conscience, il n'a pas supporté le poids de l'acte commis quelques mois plus tôt, à savoir le viol et le meurtre de Joy. Rien ne lui permettra de poursuivre sa route, pas même sa fille, Brittany. Peut-être a-t-elle, à son insu, pris part à cette prise de conscience ?

Jimmy, par sa mort, sera le seul à être identifié et à payer. Paie-t-il pour les autres ? En tout cas, il endosse ici le rôle de bouc émissaire, celui qui se sacrifie ou qui est sacrifié pour mettre fin au cycle de la vengeance. Cette vengeance qui, dès les premières pages, est annoncée comme avortée. Jimmy n'était certes pas innocent, mais, en tout cas, pas plus coupable que les autres. René Girard, anthropologue, historien et philosophe français, a mis à jour le concept de « bouc émissaire ».

Aux yeux du philosophe, le sacrifice n'est pas une affaire religieuse mais une affaire *humaine*. Si les hommes vont jusqu'à tuer l'un de leurs semblables, ce n'est pas pour faire plaisir aux dieux, mais pour mettre fin à l'hémorragie de violence qui frappe le groupe, et partant, le menace d'extinction. En proie à une violence meurtrière, la société primitive se choisit spontanément, *instinctuellement*, une victime, qui jouera le rôle à la fois de pansement et de paratonnerre. De pansement, parce qu'elle va recueillir en sa seule personne toute l'agressivité diffuse et soigner le mal ; de paratonnerre parce qu'elle sera remobilisée, sous forme symbolique, chaque fois que la communauté replongera dans la violence. Ainsi se met en place, selon Girard, le rite du bouc émissaire, dont la vertu première est de transformer le « tous contre tous » en « tous contre un »<sup>24</sup>.

Dans la tragédie classique, le destin a un rôle prépondérant. On ne peut y échapper. Le prologue confirme qu'il en sera ainsi pour le petit bâtard... Enfermés dans leur microcosme, Lucky et sa bande s'emprisonnent dans un destin tout tracé annoncé déjà à la buvette du football, lorsque le père de Jimmy dit que tous trouvent un jour ou l'autre le chemin de l'atelier de Lucky.

Toutefois, un personnage tente d'échapper à ce destin, c'est Joy. Mais la réalité la rattrape, Joy n'échappera pas à son destin. Même en se donnant les moyens, elle sera condamnée à rester. Elle était trop belle, trop brillante, se la jouait différente. La bande ne l'a pas supporté comme elle n'a pas supporté que Joy les interpelle et hausse la voix juste après le carambolage.

Des gars qu'elle a l'habitude d'intimider et de remettre à leur place. Ils ont pour eux le nombre mais elle a pour allié son cerveau. De leur côté, tout désarçonnés qu'ils soient, les garçons voient ce qu'il y a à voir. Une belle femme. Jeune, seule, vraisemblablement effrayée. Christopher tente une première approche constructive.

– Ça va, t'as rien ? Désolé, hein, on voulait pas, enfin, on voulait juste un peu s'amuser.

<sup>24</sup> GIRARD René, « Le Bouc émissaire », sur *Les crises*, mis en ligne le 18 avril 2015. URL : <https://www.les-crisis.fr/wp-content/uploads/2015/02/le-bouc-emissaire.pdf> (23/03/2021).

– Mais putain, vous êtes malades ou quoi ? Vous avez failli me tuer.  
 – On rigolait un peu, quoi.  
 – Ah, oui ? Ha, ha, ha, je suis morte de rire, là. Super drôle, votre blague. Super drôle de courser une fille sur une route déserte.  
 – On est désolé, mademoiselle, glousse Olivier. On ne le fera plus.  
 – Mais j’en ai rien à foutre de vos excuses.  
 [...]
 –Okay, t’as eu peur mais c’est bon, on est désolés. On te fait une proposition réglo, tu peux peut-être faire un pas de côté, non ? Et puis arrête de gueuler, on te dit qu’on va te filer l’argent.  
 – Mais ce n’est pas une question d’argent, crie Joy. C’est une question de principe.  
 [...]
 Humiliés par une gonzesse de mes deux qui les mène par le bout de leurs glands. (pp 125-126-127-129)

Joy a beau avoir un cerveau, elle est seule face à ces jeunes qui ne supportent pas d’être humiliés par une fille et qui voient en elle la proie idéale, le trophée qu’ils pensent avoir amplement mérité.

La tragédie sert de cadre pour une réflexion sur l’homme, l’expression de sa liberté ou encore son rapport à la fatalité ; elle devient, avec Sénèque, un laboratoire de l’attitude humaine. Plus que n’importe quel autre genre, le mythe tragique se présente comme le lieu idéal d’une interrogation sur la liberté. En apparence pourtant, ces mythes qui constituent la matière essentielle des tragédies antiques semblent avant tout véhiculer la notion de fatalité. Ni Œdipe, ni Agamemnon, ni même Atrée ne sont, selon le mythe, libres d’agir à leur guise. Ils appartiennent avant tout à une lignée maudite dans laquelle ils doivent prendre place. La notion de liberté, ou même de volonté, semble totalement absente du monde pré-tracé dans lequel ils évoluent<sup>25</sup>.

Joy a tenté d’échapper à cette fatalité qui touche les jeunes de cette zone sinistrée. Elle a fait des études, se sent différente et croit posséder les atouts pour s’en sortir. Telle Gervaise dans *L’Assommoir*, elle pense avoir toutes les clés en main pour échapper à ce microsystème. Mais, malheureusement, nul n’en échappe. Il y a ici la question de la liberté qui est en jeu, la liberté de s’arracher à son milieu, comme le dit Todorov. La route symbolise cette liberté d’aller ailleurs, comme le veut Joy. La route symbolise aussi, dans ce texte, l’enfermement. L’enfermement qui verra la femme victime de ses bourreaux, de jeunes mâles sans foi ni loi qui voient la femme comme un butin, comme une proie prise au piège de leurs sexualités avides. En bande, ils ne laissent aucune chance à leur victime.

Le chapitre 1 et le chapitre 7 content le même récit, celui d’une jeune fille aux prises avec son destin incarné par une bande de voyous. La route évoquée n’est pas la nationale mais bien un même chemin de traverse, bordé de peupliers, à l’abri des regards. La jeune fille est une proie, la route un piège tendu par des chasseurs.

#### 6.5.4. La figure féminine : être proie ou gibier

Le premier chapitre, « Mustangs », commence par ces mots : « Être chasseur ou gibier. Tout est affaire de choix et d’opportunité » (p. 7). Ainsi donc, la vie de ces jeunes se résume à une partie de chasse dont ils sont les héros, chasseurs terrorisant leurs proies.

<sup>25</sup> ALBERTI Carine, *Fatalité et liberté dans l’univers tragique de Sénèque – Réinterprétation des mythes antiques : vers une tragédie plus humaine*, Le Philosophe, n°16, 2002, pp. 179-194 [en ligne]. URL : <https://www.cairn.info/revue-le-philosophe-2002-1-page-179.htm> (23/03/2021).

*Demander aux élèves de relire le chapitre 1 et retrouver le champ lexical de la chasse.*

**La proie** : une fille qui passe en voiture tard dans la nuit sur un des quatre sentiers perpendiculaires à cette N5, **les chasseurs** : Lucky Strike et sa bande attendant en embuscade que la proie arrive. La partie de chasse commence...

Épuiser la proie. La laisser filer et l'encercler plus tard, plus loin. Ensuite s'amuser et que chacun y trouve son plaisir avant d'à nouveau disparaître dans la nuit. Trois petits tours et puis s'en vont car ainsi font les vilains garçons. (pp. 7-8)

Le début de cette dernière phrase nous rappelle les comptines de notre enfance mais ici, la comptine s'avère cruelle.

La partie de chasse n'est en fait qu'un combat inégal entre les hommes, mâles dominants, et les femmes, victimes dominées. Les mâles agissent en bande, sorte de meute de bêtes en rut, parlant sexe et bagnoles. Les filles sont vues comme des salopes dans lesquelles on « se vide les couilles », des « trous sur pattes juste bons à être colmatés à coups de queue » (p. 11). D'emblée, le tableau est dressé, les filles classées, assimilées à de la marchandise de qualité variable.

On y va. Ce qu'ils attendaient depuis des heures est survenu et menace de leur échapper. Go, go, go. Rebutonnage à la hâte et dispersion des troupes dans les deux voitures, qui démarrent tous moteurs grondants. Devant eux, sur la route, se déplace une petite voiture jaune à vitesse modérée. Un animal malade qui s'est imprudemment écarté du troupeau. À ramener dans le droit chemin de toute urgence. Par la force, s'il le faut. On va l'aider et s'amuser. [...] Elle est comment ? Une blonde avec de longs cheveux. Encore une connasse sans cervelle. Seule dans sa petite voiture de merde. (pp. 15-16)

La femme, réduite à une chose sans cervelle, va devoir être ramenée dans le droit chemin par la bande d'hommes, les chasseurs, qui vont en profiter pour s'amuser un peu.

La victime se fait traiter de « sale pute », vocabulaire anodin dans la bouche de Lucky Strike et sa bande, qui la voient comme une prostituée prête à baiser.

Le premier chapitre se clôture sur cette partie de chasse avortée. Le narrateur s'adresse, on le comprend après coup, à Jimmy. « Tu penses à la fille et à la comptine qui chuchote dans ta tête. Une chanson de rien qui te remonte dans la gorge en même temps que ton enfance » (p. 18). L'enfance, cette période que l'on suppose heureuse et innocente, remonte à la surface. La comptine apparaît alors comme une prémonition, prémonition à l'attention de Jimmy, prémonition à l'attention de Joy, deux oiseaux qui ne quitteront jamais leur nid.

Dans la partie de chasse, l'effet non négligeable est celui du groupe. Les chasseurs sont en bande, encerclent une proie qui est seule. Nul ne peut se désolidariser de cette bande sous peine d'être isolé. Comme des loups, ils ne peuvent agir qu'en meute, c'est de là qu'ils tirent leur force et leur puissance. « Certains commencent à trouver le temps long et veulent rentrer chez eux. Retrouver la chaleur de leur tanière et revenir sur la route à un moment plus propice. Les mâles alpha refusent d'abdiquer et traitent les premiers de sales petites fiottes » (p. 11). Nul ne se risquerait, à aucun moment, à quitter le groupe. Quitter le groupe, c'est se retrouver en position de faiblesse, dans l'anonymat. Ensemble, c'est tout. Ils existent à travers le groupe et non en dehors.

### 6.5.5. Le langage

Le langage qui, dans un sens plus large, désigne l'instruction et les études. Ce langage que Lucky et sa bande ne maîtrisent pas. Ils ont délaissé les bancs de l'école par lesquels passait la possibilité de s'élever et de quitter le microcosme dans lequel ils sont plongés d'emblée.

Joy a suivi des cours de diction, petite. Elle a fait des études et a trouvé un travail de représentante commerciale.

Lorsqu'elle est face à ses agresseurs, elle se sent forte. Son intelligence la différencie de ces « ploucs ». Et elle compte sur lui pour prendre l'ascendant sur ses agresseurs. Mais c'est sans compter le nombre, ils sont cinq et elle est seule. Au moment où elle en prend conscience, elle en perd ses moyens. La distance entre l'homme et l'animal tient dans la capacité à réfléchir et à développer sa pensée.

Ses mots se font lourds et leurs sonorités, moins pures. Un goût de merde et de défaite dans la bouche, comme à chaque fois que l'accent du terroir y revient. Des années de cours privés de diction financés par le dur labeur de sa maman annulées par la peur. (p. 128)

La peur est une émotion primitive qui fragilise Joy et lui fait perdre ses moyens. Ceux-ci ne sont finalement qu'artificiels, appris au prix de nombreux efforts pour permettre à l'enfant, devenue femme, de s'envoler et de quitter le nid. Mais on n'échappe pas aussi facilement à son milieu. Preuve en est... Joy pensait sincèrement que face à ces petits merdeux, elle allait gagner. C'était sans compter la force primitive et animale que possèdent les hommes en bande. Ils n'ont peur de rien. La forme physique est leur manière de s'affirmer et d'exister. Et les victimes, triées sur le volet, ne font pas le poids. Au détour d'un sentier, ils ne s'attaquent pas à n'importe qui. Ils s'attaquent aux jeunes femmes seules, avec qui ils pourront jouer. À l'image des chats qui s'amuse avec les souris avant de les tuer, ils entendent jouer avec leurs victimes.

## 7. Des compétences en français

### **UAA 4 : défendre oralement une opinion et négocier et UAA 5 : s'inscrire dans une œuvre culturelle / amplifier**

Demander aux élèves d'imaginer que le procès de Jimmy ait lieu. Endosser le rôle de l'avocat de la défense ou celui de l'accusé et préparer la défense du client.

### **UAA 6 : relater des expériences culturelles**

Réaliser un blog littéraire sur lequel présenter Aïko Solovkine et commenter *Rodéo*. Montrer préalablement aux élèves des blogs littéraires sur la toile afin qu'ils comprennent ce qu'on attend d'eux.

### **UAA 2 : réduire, résumer, comparer et synthétiser**

Demander aux élèves de réaliser, à partir du roman *Rodéo*, une plaquette à l'instar de celle écrite et publiée dans le cadre de la Fureur de lire. Celle-ci présente une version simplifiée de *Rodéo*.

### **UAA 5 : s'inscrire dans une œuvre culturelle / recomposer**

Demander aux élèves de réécrire la fin du roman en happy end, Joy parvenant à échapper à ses bourreaux.

### **UAA 5 : s'inscrire dans une œuvre culturelle / transposer**

Imaginer une adaptation cinématographique de *Rodéo* au cinéma. À partir du résumé du roman (exercice précédent), diviser la classe en groupes et attribuer à chaque groupe un chapitre à préparer en vue d'une adaptation cinéma. Demander aux élèves de réaliser dans un premier temps un story-board pour le chapitre attribué (découpage du scénario d'un film où chaque scène est illustrée par un ou plusieurs dessins). Ensuite, cela peut faire partie de l'UAA 5, demander à chaque groupe de jouer une scène et de la filmer (ensemble de plusieurs séquences<sup>26</sup>). Éviter les scènes les plus violentes comme le chapitre 7.

Imaginer que le procès de Jimmy ait lieu. Endosser le rôle de l'avocat de la défense ou celui de l'accusé et préparer la défense du client.

### **UAA 3 : défendre une opinion par écrit**

Demander à chaque élève de se glisser dans la peau de Jimmy et de rédiger une lettre à la famille de Joy pour demander pardon. Dans la lettre, développer des arguments visant à obtenir ce pardon sans minimiser sa responsabilité.

### **UAA 6 : relater des expériences culturelles**

Demander à chaque élève de rédiger une carte postale au narrateur ou à l'auteur pour exprimer ce que le roman lui a apporté.

### **UAA 5 : s'inscrire dans une œuvre culturelle / transposer**

Réaliser une BD collective. Afin de réaliser celle-ci, utiliser le storyboard. Diviser la classe en groupes de quatre ou cinq personnes. L'idéal est que chaque groupe réalise 5 planches pour illustrer 1 chapitre du roman. Au préalable, voir avec les élèves comment réaliser une BD et dessiner les personnages principaux afin que le modèle soit le même pour tous.

### **UAA 5 : s'inscrire dans une œuvre culturelle / transposer**

Imaginer qu'un producteur de film s'intéresse au roman. Il propose aux élèves de réaliser l'affiche du film.

### **UAA 6 : relater des expériences culturelles**

Par groupe, lister des œuvres qui abordent une des thématiques présentes dans le roman. Il est possible de se diriger vers le slam, la poésie, la chanson, la peinture... La production doit être en lien avec le livre. Réaliser une présentation de l'œuvre retenue (**mobilisation également**

---

<sup>26</sup> Article « Séquence (cinéma) », sur *Wikipédia*. URL : [https://fr.wikipedia.org/wiki/Séquence\\_\(cinéma\)\\_\(23/03/2021\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Séquence_(cinéma)_(23/03/2021)).

**de l'UAA 1 : rechercher/collecter l'information et en garder des traces ainsi que de l'UAA 2 : réduire, résumer, comparer et synthétiser).**

8. Conclusion

En guise de conclusion, reprenons cette comptine qui clôture le premier chapitre sur une partie de chasse avortée.

*Mon petit oiseau a pris sa volée  
Est monté au ciel vers la liberté  
En cours de route, s'est caché dans un oranger  
Mais sa branche était sèche et l'oiseau est tombé  
Mon petit oiseau, dis, t'es-tu blessé ?  
J'm suis cassé l'aile et tordu le pied. (p. 18)*

Le narrateur s'adresse, on le comprend après coup, à Jimmy. « Tu penses à la fille et à la comptine qui chuchote dans ta tête. Une chanson de rien qui te remonte dans la gorge en même temps que ton enfance. » (p. 18).

*Demander aux élèves d'interpréter cette comptine au regard de Rodéo.*

L'oiseau, en prenant son envol, symbolise la liberté. Ici, dans la comptine, l'oiseau s'est posé sur un oranger et il est tombé. Il s'est cassé l'aile et le pied, symboles de mouvement et de liberté. Les jeunes sont invités à quitter le nid familial et à voler de leurs propres ailes. Ici, dans le récit, les jeunes sont privés de cette liberté, condamnés à rester chez eux. Jimmy a cette comptine qui lui revient en mémoire juste après avoir poursuivi une fille en voiture (la fille du chapitre 1 qui sera sauvée par le camion). Par extension, cette chanson, issue de son enfance, porte en elle les fruits d'une émancipation ratée. La comptine fonctionne comme un présage de ce que sera sa vie future.

L'oiseau est évoqué à plusieurs reprises dans le texte.

*Mais Bijou préfère ce qui brille, comme ces perruches à colliers verts et becs rouges qui étaient enfermées dans les volières exotiques de Magic Planet. Il y a quinze ans, à la fermeture du parc d'attraction, des employés ont décidé de les relâcher dans la nature. Depuis, elles se sont parfaitement acclimatées à la région et s'abattent en piqué sur les mésanges, merles et moineaux. Escadrons émeraudes qui, impertinents et flamboyants, mettent un peu d'Afrique et d'Asie dans un ciel de décembre. (p. 74)*

Ici, les perruches amènent une touche d'exotisme, évoquent des pays dans lesquels ces jeunes n'iront pas. Et surtout, elles évoquent cette possibilité de s'envoler vers un ailleurs. Curieusement, ces oiseaux exotiques se sont acclimatés et s'attaquent aux petits oiseaux locaux. Pourrait-on y voir une mise en abyme du roman, les perruches étant ces jeunes qui ne bougent pas de la région et les moineaux, les jeunes filles à leur disposition qu'ils attaquent par surprise au détour des sentiers ?

À la page 110, Olivier est également comparé à un oiseau. Sa mère aimerait qu'il prenne son envol mais il semble englué dans la mélasse, référence à nouveau à ces jeunes qui ne bougent pas et stagnent, pris au piège d'une société qui les délaisse et les condamne à l'avance, privés d'émancipation et de liberté.

## 9. Documentations

### 9.1. Bibliographie

ALLARD C., Snyers C., Van der Borgh I., Van Liempt V., *Construire l'histoire : un monde en mutation (de 1919 à nos jours)*, tome 4, Namur, Didier Hatier, 2008.

AVIÉRINOS M., Prat M.H. (ss la dir. de), *Littérature XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> s.*, tome 2, Paris, Bordas, 1997.

BLONDEAU M.-T., Carpentier L., Nourry-Namur S., *Lettres & Langues 2<sup>e</sup>*, Paris, Hachette Éducation, 2004.

Solovkine A., *Rodéo*, Bruxelles, Espace Nord, n° 380, 2019.

### 9.2. Bibliographie des ressources disponibles en ligne

DEJAIFFE E., « *Mare Nostrum* ou l'indicible récit des migrations en Méditerranée », sur *Point Culture*, mis en ligne le 22 janvier 2019. URL : <https://www.pointculture.be/magazine/articles/focus/mare-nostrum-ou-lindicible-recit-des-migrations-en-mediterranee/>.

GIRARD René, « Le Bouc émissaire », sur *Les crises*, mis en ligne le 18 avril 2015. URL : <https://www.les-crisis.fr/wp-content/uploads/2015/02/le-bouc-emissaire.pdf>.

LAROCHE D., « Du livre au film (Dossier Littérature & Cinéma) », in *Le Carnet et les Instants*, n° 185, 2015. URL : <http://www.revues.be/le-carnet-et-les-instants/80-le-carnet-et-les-instants-185/144-du-livre-au-film-dossier-litterature-cinema>.

MARCHAL N., « Ces routes nationales qui ne mènent nulle part », sur *Le Carnet les Instants*, mis en ligne en novembre 2015. URL : <https://le-carnet-et-les-instants.net/2015/11/30/solovkine-rodeo> (23/03/2021).

MUSSHE D., « “Mare Nostrum” au Théâtre de la Vie – Drame de la migration au cœur d'un village de pêcheurs », sur *RTBF.be*, mis en ligne le 21 janvier 2019. URL : [https://www.rtbf.be/culture/scene/theatre/detail\\_mare-nostrum-au-theatre-de-la-vie-drame-de-la-migration-au-c-ur-d-un-village-de-pecheurs?id=10124374](https://www.rtbf.be/culture/scene/theatre/detail_mare-nostrum-au-theatre-de-la-vie-drame-de-la-migration-au-c-ur-d-un-village-de-pecheurs?id=10124374).

ROY M., « Du titre du livre et de ses effets de lecture », revue *Protée*, vol. 36, n°3, Chicoutimi, 2008, pp. 45-56. Article mis en ligne le 14/01/2009. URL : <https://www.erudit.org/fr/revues/pr/2008-v36-n3-pr2552/019633ar/>.

SAENEN F., « Le Naturalisme (étude transversale) », dossier pédagogique, sur *Espace Nord*. URL : <https://www.espacenord.com/wp-content/uploads/2018/10/DP-naturalisme.pdf>.

VANTROYEN J.-C., « Aïko Solovkine “J'écris pour comprendre le monde” », in *Le Soir*, 25 juillet 2015. URL : <https://plus.lesoir.be/art/945948/article/culture/livres/2015-07-25/aiko-solovkinej-ecris-pour-comprendre-monde>.

VAN BELLE A., « Rodéo », sur *-bela*, mis en ligne le 16 juin 2016. URL : <http://bela.bienavous-dev.net/interview/rodeo>.

« Les trois phrases d'Aïko Solovkine », sur *Soutenir la famille Mgroyan*, mis en ligne en mars 2017. URL : <https://soutenirlafamillemgroyan.wordpress.com/2017/03/31/les-trois-phrases-daiko-solovkine/>.

Article « Focalisation (narratologie) », sur *Wikipédia*. URL : [https://fr.wikipedia.org/wiki/Focalisation\\_\(narratologie\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Focalisation_(narratologie)).

Article « Séquence (cinéma) », sur *Wikipédia*. URL : [https://fr.wikipedia.org/wiki/Séquence\\_\(cinéma\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Séquence_(cinéma)).

### 9.3. Chansons

JOY, « Karma »

IAM, « Petit frère »

### 9.4. Vidéos

–BELA, « Interview sur le pouce : Aïko Solovkine » sur *Youtube*, mis en ligne le 12 septembre 2018. URL : <https://www.youtube.com/watch?v=W49pm1EI-2Q>.

CINÉMATÈQUE DE LA FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES, « Aïko Solovkine », sur *Vimeo*, mis en ligne en 2018. URL : <https://vimeo.com/166970393>.

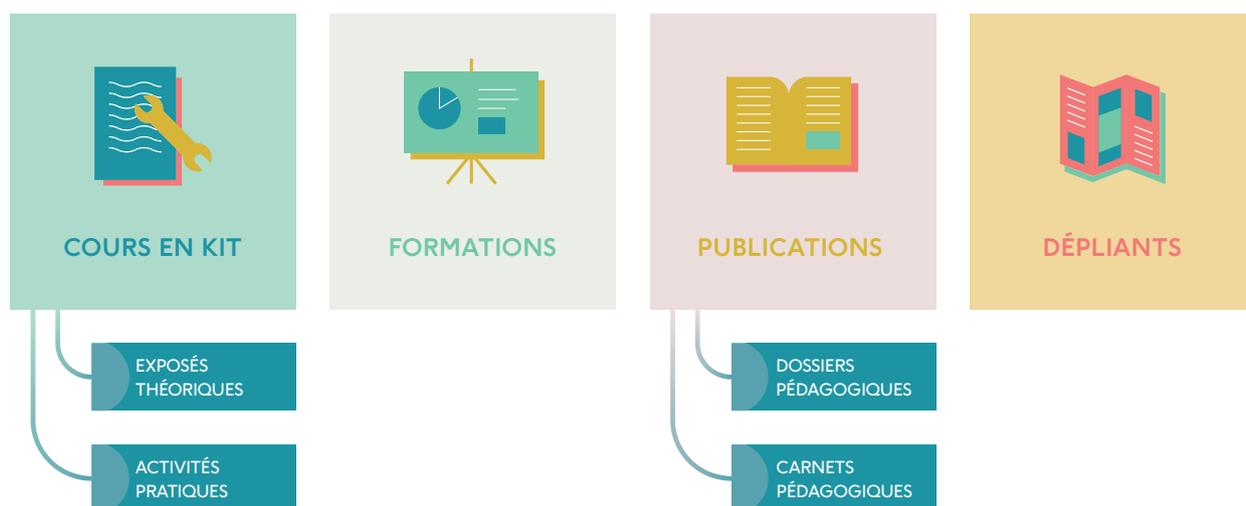
ROUABAH S., « Comment écrire son premier roman », sur *Youtube*, mis en ligne le 7 novembre 2016. URL : <https://www.youtube.com/watch?v=CPuU9Z206PU>.

### 9.5. Extrait sonore

SONALITTÉ, « Aïko Solovkine : *Rodéo* » sur *Souncloud*, mis en ligne en mai 2020. URL : <https://soundcloud.com/sonalitte/aiko-solovkine-rodeo>.

# Découvrez l'offre didactique de la collection sur l'espace pédagogique du site

[www.espacenord.com](http://www.espacenord.com) !



Des outils téléchargeables **gratuitement** à destination  
des professeurs de français du secondaire.